



avait su déceler, très tôt, la face cachée de la personnalité flexible. Mais comme les néo-situs dans le sillage de Baudrillard, il ne peut même pas concevoir une résistance aux fascinations de l'image technologique : " La classe virtuelle est peuplée d'astronautes imaginaires qui n'ont jamais atteint la lune ", lit-on dans Data Trash. " Ils repoussent toute critique de ce Projet Apollon pour un corps télématique. "

Cela était encore vrai, en 1994 quand le livre est sorti. Mais la massification de l'accès à Internet, poussée par les besoins même de la gestion mondialisée, et saluée partout comme un nouveau moteur d'innovation technique, a entraîné une ouverture du domaine virtuel à la critique politique, et aux mouvements sociaux. A la fin du millénaire, les citoyens ordinaires commencent à explorer l'espace transnational, réservé jusque là aux seules élites. Une des tentatives majeures de la fin des années quatre-vingt-dix a été de dresser la carte des nouveaux modes de domination, afin de reconnaître la nouvelle division du travail planétaire, par-delà les flux spectaculaires des images (et de la finance). Une autre tentative, moins connue en France, mais déterminante dans le déclenchement des luttes qui sont devenues visibles en 1999 à Seattle, a été de créer une nouvelle poétique de la résistance : une lutte des classes virtuelle, en parallèle aux luttes incarnées.

Prenez comme exemple l'AAA, fondée en 1995 avec une mission de cinq années : établir un réseau planétaire pour mettre fin au monopole du voyage spatial détenu par les industriels, les gouvernements et les armées. L'Association des Astronautes Autonomes est une sorte de nom multiple, une identité sciemment inventée.

" Reprendre les étoiles ! " ont-ils réclamé pendant le premier Carnaval contre le Capital, organisé le 18 juin 1999 à Londres par Reclaim the Streets.

Le projet général était de créer, non pas un groupe d'artistes, mais un mouvement social – un fantôme collectif qui puisse agir à l'échelle mondiale, à travers les médias qui configurent le quotidien. " A la différence d'un nom multiple qui ne fonctionne qu'en termes artistiques, un fantôme collectif opère dans le contexte de la culture populaire, et sert d'outil pour la lutte des classes ", dit un astronaute amateur de la South London AAA, dans le texte " Résister à la zombie culture ".<sup>4</sup>

Un aspect du projet était d'ordre critique : identifier l'infrastructure satellitaire à la base – ou au sommet – du système de communication actuel, fournir des informations sur l'usage de l'espace par les pouvoirs militaires et économiques. Mais un autre aspect tient à ce que Konrad Becker appelle " é-vasion " : " Ouvrir les portes du futur implique la maîtrise de cartes multidimensionnelles du monde pour ouvrir de nouvelles portes de sortie et de nouveaux ports d'attache dans l'hyperespace ; cela nécessite des passeports pour permettre les voyages hors de la réalité globale normative vers les cultures parallèles et les nations



Sommet des Amériques, Québec, avril 2002

invisibles, cela nécessite des stations de ravitaillement pour nomades sur les routes prises par la pratique révolutionnaire du vol sans but ". Ricardo Balli donne encore une autre idée de ce que le fantôme galactique pourrait faire : " Nous ne sommes pas intéressés à aller dans l'espace pour être une avant-garde de la révolution qui vient : l'AAA entend instaurer une science fiction du présent qui soit avant tout un instrument de conflictualité et un agonisme radical. "

Les idées paraissent fantasques, alors que les enjeux sont bien réels : imaginer un sujet politique à l'intérieur de la classe virtuelle, et donc, à l'intérieur de l'économie de production sémiotique qui avait paralysé toute poétique de résistance. Pensez à Luther Blissett, cet obscur footballeur jamaïcain vendu par l'équipe de Manchester à celle de Milan, qui n'a jamais marqué de but dans toute sa carrière mais qui est devenu une signature universelle, un nom anonyme, " auteur "